

La "Famine du Coton", 1861-1865. Effets de la guerre de Sécession sur l'industrie cotonnière gantoise [Galle Hubert]

Autor(en): **Fohlen, Claude**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **18 (1968)**

Heft 1

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

GALLE HUBERT, *La «Famine du Coton», 1861—1865. Effets de la guerre de Sécession sur l'industrie cotonnière gantoise.* Bruxelles 1967. In-8°, 166 p. (Centre d'Histoire économique et sociale).

Cette étude vient compléter les connaissances que nous avons déjà sur la «Famine du coton» dans diverses régions ou pays, Lancashire, Westphalie, France. Il s'agit là d'une crise majeure dans l'économie du XIX^e siècle, une de celles qui ont secoué non seulement l'industrie cotonnière, mais l'ensemble des activités fondamentales, une des rares aussi qui permettent de saisir sur le vif un secteur fort mal connu parce que normalement sans histoire.

L'ouvrage s'ordonne très clairement autour de deux périodes: avant la crise, pendant la crise. Depuis l'introduction de la navette volante par Bauwens dans les toutes premières années du XIX^e siècle, l'industrie cotonnière n'a cessé de prospérer à Gand, devenu son principal centre, avec les trois quarts des moyens belges de production. Concentrée topographiquement, cette industrie est dispersée techniquement et financièrement: entreprises nombreuses et relativement petites, puisqu'une seule occupe plus de 1000 ouvriers; entreprises familiales dans leur quasi totalité, car la banque s'est peu intéressée à ce secteur et la société anonyme y est ignorée. Quant aux ouvriers, ce qui les caractérise, c'est leur relative organisation en deux sociétés fraternelles destinées à leur fournir des secours en cas de grève. Pendant la crise: c'est la famine elle même, sous son triple aspect, général, économique, social. Le schéma n'est pas différent à Gand de celui que nous connaissions déjà ailleurs: la crise est brutale, inexorable, de 1861 au milieu de 1863, en raison de la baisse catastrophique des approvisionnements et d'une montée accélérée des cours. C'est la phase destructive, celle qui laisse patrons et ouvriers désarmés devant une situation sans remèdes. Après la mi-1863, une amélioration se fait sentir, très irrégulière d'ailleurs, en raison de l'intervention de nouveaux fournisseurs, Inde et Egypte notamment, et une reprise se produit bien avant la fin de la Guerre de Sécession. Mais l'auteur montre fort bien comment d'autres facteurs sont entrés en jeu, tels que la spéculation sur la matière première, la hausse des prix des fabriqués à un niveau si élevé qu'ils devenaient invendables. Aussi l'arrêt du travail n'est-il pas toujours la conséquence du manque de coton, mais le résultat de certaines attitudes patronales, peu soucieuses de la situation de leurs ouvriers, réduits à un chômage forcé et livrés à la charité publique, toutes choses bien étudiées dans cet ouvrage. L'auteur a eu le souci de compléter ces informations par quelques graphiques fort bien présentés sur les cours des cotons et les grands marchés boursiers du temps. Il a bien réussi, et il faut l'en féliciter à replacer cette famine du coton dans l'évolution économique générale, et à montrer ses relations avec le marché belge des capitaux: celui-ci est d'autant plus prospère que l'industrie les attire moins, si bien qu'avec une industrie cotonnière moribonde, la Belgique avait connu une économie financière particulièrement brillante caractérisée par un afflux de capitaux et une baisse sensible du taux de l'intérêt. Sur ce point, l'ouvrage est très neuf, ce qui rend plus

sensibles certaines insuffisances. L'auteur s'est placé délibérément, et c'était parfaitement son droit, dans le *court terme*, ce qui l'amène à négliger la portée et les conséquences de la famine sur l'industrie cotonnière gantoise. On aurait aimé savoir comment elle avait été transformée dans ses structures et ses mécanismes, accélérée ou retardée dans sa croissance, améliorée ou non dans ses possibilités de concurrence extérieure. Sur le terrain qui est le sien, l'auteur a fait un travail excellent.

Besançon

Claude Fohlen

MARC FERRO, *La Révolution de 1917. La Chute du Tsarisme et les origines d'octobre*. Préface de Roger Portal, Paris, Aubier, 1967. In-8°, 606 p.

Parmi tous les ouvrages publiés cette année en France à l'occasion du 50^e anniversaire de la révolution d'octobre, le premier volume de la thèse principale de M. Marc Ferro a attiré immédiatement l'attention de l'historien aussi bien que de l'homme cultivé. S'appuyant sur les fonds d'archives et les collections de journaux consultés à Moscou, Léninegrad, Amsterdam (Institut d'histoire sociale), Paris (Archives nationales, de la Censure, de la Guerre, de la bibliothèque de documentation contemporaine, etc.), l'ouvrage permet de faire le point, par sa bibliographie sélective et commentée, des publications plus ou moins connues, ou encore inédites, consacrées à la révolution de février 1917.

A partir de cette masse d'informations, l'auteur n'a pas cherché à décrire le processus révolutionnaire qui entoure la chute du tsarisme et l'avènement du double pouvoir du Soviet de la Douma, mais à analyser au travers des programmes, des discours, des journaux, des décisions, «les rapports qu'il pouvait y avoir entre les aspirations qui déchiraient la société russe en 1917, les programmes des partis politiques qui se disaient ses intercesseurs, les actes de leurs dirigeants». Un tel examen n'a toutefois de sens que replacé dans son déroulement événementiel et accompagné du portrait psychologique des principaux acteurs de la révolution, portraits que l'analyse des positions idéologiques contribue d'ailleurs à enrichir. M. Marc Ferro n'a donc manqué ni de rappeler l'un, ni de camper les autres, ni surtout de relier le soulèvement de février 1917 à l'échec de 1905 qui, tout autant que les exemples français du 19^e siècle, inspira et guida une certaine prudence révolutionnaire.

Avec raison, nous semble-t-il, l'auteur insiste sur ce double pouvoir du Soviet et de la Douma, et sur l'ambiguïté de la position du premier qui, surpris par le succès de la révolution, apparaît rapidement comme incapable de mettre en échec la politique d'attentisme timoré et calculé de la bourgeoisie, et de satisfaire les revendications des masses ouvrières et militaires. Une place particulière est accordée également à l'un des chapitres les plus négligés d'ordinaire dans les préoccupations du peuple grand russe sinon dans celle des partis : la question des nationalités.